

MON
TRÉAL
DAN
SE

DAN
SE
VIOL
ENCE



DANSER pour se réapproprier son corps
DANSER pour regagner son espace
DANSER pour se recréer



Montréal Danse porte la cause **Danse contre la violence** qu'elle a cofondée avec l'Agora de la danse, la Dauphinelle et Amélie-Dionne Charest. La compagnie offre aux femmes victimes de violence, et maintenant à leurs enfants, des ateliers de mouvement qui les aident à se réapproprier leur corps et à regagner leur estime d'elles-mêmes.

Depuis 2010, des femmes marquées par les épreuves bénéficient au sein des maisons d'hébergement de ces ateliers hors-normes donnés par des danseuses-modératrices, toutes interprètes professionnelles de la compagnie (Maryse Carrier, Elinor Fueter, Rachel Harris). Leur sensibilité, leur expertise du corps, du mouvement, jouent un rôle essentiel dans le parcours vers un mieux-être.

« Ce qu'on veut, c'est offrir un moment de bien-être ponctuel. Ça peut paraître infime, mais pour ces femmes-là, être bien avec leur corps pendant 60 minutes, c'est énorme. Pour certaines, ce seront les premiers contacts positifs avec leur corps. On veut leur permettre de ré-exister »

Sabrina Lemeltier, La Dauphinelle



UNE EXPANSION À SOUTENIR

Programme créé en 1989 à New-York par la chorégraphe Gina Gibney, DCV a été amené au Québec à l'initiative d'Amélie Dionne-Charest et par la volonté des trois partenaires-fondateurs, Francine Bernier de l'Agora de la Danse, Kathy Casey de Montréal Danse et Sabrina Lemeltier de la maison d'hébergement La Dauphinelle.

Montréal Danse porte le projet en lien étroit avec ses partenaires, parmi lesquels l'Assistance aux femmes, un partenaire majeur. Depuis 2010, **près de 500 ateliers ont été donnés, représentant plus de 2500 participations des femmes et des enfants.** D'année en année, le travail des trois danseuses-modératrices donne des résultats remarquables.

À l'approche de sa dixième année d'existence, DCV est à un moment-charnière de son développement. Dans les maisons d'hébergement, les ateliers avec les femmes et les nouveaux ateliers mère-enfants sont toujours aussi cruciaux. Et l'expertise DCV est désormais partagée lors d'ateliers pour femmes victimes de toutes sortes de violence, offerts à différents organismes communautaires. **Découvrez ce travail essentiel.**

L'EXPERTISE DANSE CONTRE LA VIOLENCE

Les ateliers sont donnés par des danseuses professionnelles, matures, généreuses. **Maryse Carrier, Elinor Fueter et Rachel Harris** sont elles-mêmes des mères, ce qui est le cas pour la plupart des femmes rencontrées dans les maisons. Maryse, Elinor et Rachel ont été choisies pour leur talent, leur maturité, leurs qualités humaines et créatives ainsi que pour leur sensibilité. Elles ont bénéficié d'une formation spécifique donnée par la compagnie de Gina Gibney et les travailleuses sociales ayant contribué à bâtir le projet. Au fil de chaque atelier, **la danse, le mouvement, le partage, les échanges créatifs** aident de nombreuses femmes à revaloriser leur corps, parfois encore blessé, si souvent négligé.

À l'origine, les ateliers sont construits pour dénouer des problématiques liées à la violence intrafamiliale. Dans les cas de violence, les femmes perdent le pouvoir et le contrôle sur leur propre corps, qui devient un territoire de peur et de douleur, et se retrouvent privées de choix, d'un système de soutien extérieur et de la capacité à organiser leur propre futur. Les danseuses travaillent à ce que le bien-être engendré par ces ateliers devienne **source de fierté et de reprise de pouvoir dans la vie de tous les jours**. Elles ne se prétendent ni docteurs, ni psychologues, ni thérapeutes, mais les bienfaits de leur action sont évidents.



Source de détente et de bien-être, de valorisation de soi, les ateliers permettent aux participantes de reconnecter avec leurs corps : elles gagnent en fierté, en autonomie, elles reprennent confiance en elles-mêmes et retrouvent confiance envers autrui. Des apprentissages fondamentaux pour leur rétablissement.



POUR LES FEMMES, POUR LES ENFANTS

La problématique de la violence familiale ne touche pas uniquement les femmes et nous sommes également sensibles à la condition des enfants qui en sont témoins ou victimes. Forts de notre expertise auprès des femmes, nous avons créée et implanté un

programme d'ateliers destinés aux mères et à leurs enfants. Depuis la saison 2017-2018, ce programme s'ajoute à celui déjà existant destiné aux femmes exclusivement. En effet, il nous apparaît essentiel de préserver un espace-temps spécialement conçu pour elles, pour leur propre bien-être et leur reconstruction personnelle.

Comme les ateliers pour les femmes, les ateliers mères-enfants visent à offrir aux participants **un moment de détente, de bien-être et de revalorisation de soi, mais surtout un renforcement du lien mère-enfant et des liens de fratrie**. Basés sur le jeu, l'entraide intergénérationnelle et la circulation du pouvoir, les ateliers mères-enfants stimulent la créativité, l'imagination et la rencontre de l'autre, éveillant des moments de complicité, de tendresse.

POUR TOUTES LES FEMMES, CONTRE TOUTES LES VIOLENCES

Les effets bénéfiques de ces ateliers, leur appréciation par les participantes nous ont amené à proposer les ateliers à plus de bénéficiaires. Depuis 2018, **l'expertise de DCV est aussi mise au service du bien-être de publics plus larges, et de femmes aux prises avec d'autres formes de violence** - avec les mêmes effets, un même mieux-être.

Les ateliers DCV sont maintenant offerts à des organismes sociaux qui aident à améliorer les conditions de vie des femmes sans discriminations, aux regroupements pour la défense du droit des femmes, et particulièrement aux refuges et centres communautaires qui agissent auprès de femmes victimes de différentes sortes de violence : violence domestique, sexuelle ou reliée au genre, racisme, violence reliée à des problèmes d'itinérance, de santé mentale, de toxicomanie, d'isolement.

De plus, nous participons depuis 2017 à la campagne 12 jours d'action contre les violences envers les femmes, en organisant des ateliers de sensibilisation ouverts au public. Cette initiative nous permet de **sensibiliser la population à la réalité des femmes et des enfants éprouvés**, de **faire connaître notre expertise** et de **développer de nouveaux partenariats dans notre communauté**.

PORTÉE DES ATELIERS, PERSPECTIVES

En 2018-2019, **ce sont pas moins de 96 ateliers qui ont été offerts dans 7 maisons d'hébergement et centres pour femmes** : la Dauphinelle, l'Assistance aux femmes, le logis Rose-Virginie, le Centre des femmes de Montréal-Est/Pointe-aux-Trembles, Halte-Femmes, le Centre d'apprentissage Parallèle, l'Auberge Transition.

Notre clientèle se compose de femmes et d'enfants de toutes origines sociales et ethniques, victimes de violence intrafamiliale, ou de toutes autres formes de violences. Notre clientèle est montréalaise et **nous étendons graduellement le projet au Grand Montréal**. DCV doit connaître un développement mesuré, porté par l'expertise de nos trois interprètes. **Notre but est que plus de 600 femmes et enfants aient accès aux ateliers chaque année à l'horizon 2021.**



Christine CHARLES

Coordnatrice Danse contre la violence à Montréal Danse
adjoint@montrealdanse.com | 514 871-4005

Montréal Danse | 372, Ste-Catherine Ouest, bureau 109 | Montréal (Qc) H3B 1A2

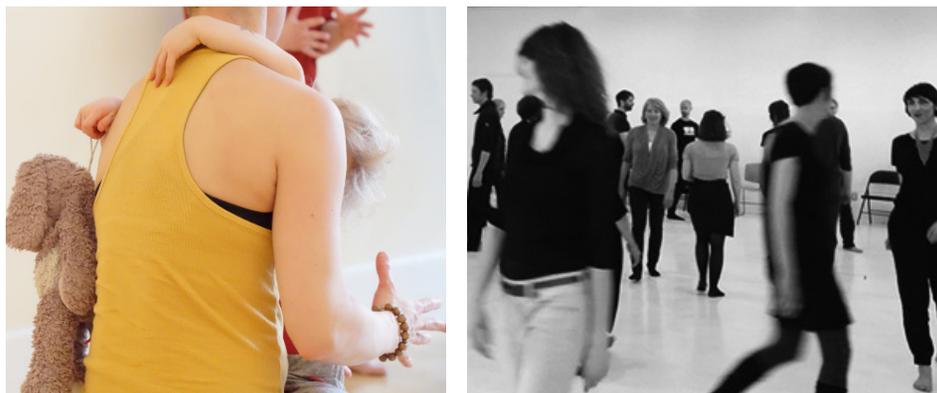
montrealdanse.com
facebook.com/montrealdanse

dansecontrelaviolence.org
facebook.com/dansecontrelaviolence

MONTRÉAL DANSE

Généreuse, engagée, Montréal Danse est une compagnie de création et plateforme de développement chorégraphique. Sous la direction artistique de Kathy Casey, nous produisons des performances de danse contemporaine avec des chorégraphes que nous invitons à créer – des chorégraphes qui repensent, redéfinissent et retravaillent ce qu'est la danse. **Nous encourageons les idées audacieuses et aidons à découvrir les moyens de les exprimer et de leur donner forme. Nous explorons de nouvelles façons de toucher le public et de le faire entrer dans la pièce.**

Cet accompagnement unique nourrit des œuvres comme nulles autres – matures, excitantes, soutenues par des danseurs expérimentés et investis. Œuvre après œuvre, Montréal Danse crée un répertoire vibrant témoignant des désirs chorégraphiques les plus pointus et des problématiques contemporaines. Fondée en 1986, Montréal Danse a produit plus d'une cinquantaine d'œuvres, toutes marquées par l'audace et l'exigence.



Les ateliers requièrent anonymat et discrétion pour la protection des femmes et la sécurité des maisons d'hébergement. Les photos de ce document ont été prises lors d'exercices DCV présentés au public lors d'ateliers spéciaux en studio.

REMERCIEMENTS, RECONNAISSANCE

Merci aux danseuses-modératrices pour leur dévouement et leur investissement : Maryse Carrier, Rachel Harris, Elinor Fueter. Merci à nos partenaires-fondateurs : l'Agora de la danse et la Dauphinelle. Merci au personnel des maisons d'hébergement pour leur accueil, et aux participantes pour leur confiance.

Ce projet est financé dans le cadre de l'entente sur le développement culturel de Montréal conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec.

La cause a bénéficié de dons exceptionnels de la Fondation Jarislowsky, de Marc Bertossini, de Fern Whitehouse, de Danny Lew et Electronic Arts. Chaque année, elle reçoit une part des fonds recueillis lors des soirées-bénéfices de Montréal Danse, et celles de l'Agora de la danse et Tangente. Cette générosité contribue à consolider l'avenir des ateliers DCV. Mais pour un projet aussi sensible et discret, chaque engagement est crucial, chaque don compte, pour s'assurer d'accroître les bénéficiaires des ateliers à plus de femmes.

TÉMOIGNAGES

Cette heure de danse permet de « ne plus penser à ses problèmes, de mettre son cerveau sur off. On bouge, on s'étire, il faut inventer des mouvements et utiliser notre créativité. »

(une participante)

« La danse est un art créatif. La créativité est source de rétablissement, d'épanouissement, de progrès positif et d'affirmation. Ce sont là les bases de la guérison. »

(Gina Gibney)

« L'expérience et la joie pure de bouger peuvent engendrer un sentiment d'appartenance et d'autonomie. La danse favorise une plus grande conscience de soi par le corps et réaffirme le principe d'une humanité essentielle et partagée. »

(Danser nos histoires)

« Je faisais du ballet quand j'étais jeune, mais ces ateliers étaient nouveaux pour moi. J'y ai appris des techniques de relaxation, en cas de crises d'angoisse. Dès le premier atelier, j'étais plus détendue. »

(une participante)

Ces enfants et ces femmes sont invisibles. Quand elles viennent ici, les mots d'ordre sont confidentialité, sécurité et anonymat. Souvent, les femmes sont invisibles dans leurs difficultés : elles vont continuer à bien s'habiller, à être fonctionnelles. Elles vont arriver à dissimuler la violence pendant de nombreuses années avant de demander de l'aide. Il importe de leur donner un visage et je ne peux pas montrer le leur. Je peux par contre montrer ce qu'elles sont à travers leurs œuvres. Il faut que le monde ait conscience qu'elles existent, et que leurs enfants existent.

On veut que les femmes aient du plaisir et que leur corps ne soit plus un objet de douleur. De plus, une intervenante est toujours présente aux ateliers. Ça peut avoir l'air fou, mais faire une chorégraphie avec une femme permet de tisser un lien de confiance autrement que par la parole.

Quand elles sont ici, elles sont en crise. Il faut les apaiser d'abord, baisser la crise, accueillir. Personne parmi les employées – même si elles ont parfois des formations en ce sens – ne se positionne en thérapeute. Nous sommes très concrètes : un toit, à manger, la sécurité. Par contre, on peut leur montrer qu'elles peuvent être bien avec leur corps de façon à ce qu'elles puissent continuer une fois à l'extérieur. »

Sabrina Lemeltier, directrice de La Dauphinelle

QUELQUES CHIFFRES

AU QUÉBEC | 19 406 cas de violence conjugale ont été rapportés à la police en 2015. Les femmes représentent environ 80 % des victimes des cas déclarés. Près de quatre victimes sur dix de violence conjugale rapportée à la police étaient âgées de 18 à 29 ans. 5,3 % de la population québécoise déclare avoir été victime de violence physique ou sexuelle dans un contexte conjugal.

DANS LE MONDE | Selon une étude menée par l'Organisation mondiale de la santé, près du tiers (30 %) des femmes à travers le monde ont subi de la violence physique ou sexuelle de la part d'un partenaire intime au cours de leur vie.